

Les Comancheros de Michael Curtiz (avec John Wayne,
Stuart Whitman...) 1961



Genre : pour une poignée de pétards

Scénar : lors d'un duel en 1843 à la Nouvelle-Orléans, le tricheur a eu ce qu'il méritait mais le gagnant est sous le coup d'une condamnation à mort s'il est pris, *Paul Regret* prend donc la fuite quand les avis de recherche commencent à fleurir un peu partout. Il réapparaît plus tard à une table de jeu et a à peine le temps de boire un verre avec une femme qu'un ranger, *Jake Cutter*, lui colle les bracelets et compte bien le livrer au bas du gibet. Sur leur chemin les deux trouvent une ferme incendiée, ils en enterrent les morts mais *Regret* en profite pour mettre les bouts. *Cutter* part alors sur une autre mission concernant un trafic d'armes impliquant les *Comancheros* faisant commerce avec les indiens.

Les Comancheros est le dernier film du vétéran **Michael Curtiz** qui tombera l'année suivante après pas moins de cinquante piges de réalisations dans le cinéma populaire dont quelques classiques immortels (*Casablanca* !). Cette adaptation d'un roman de **Paul Wellman** est bien entendu l'occasion de réunir quelques vieux briscards : **Elmer Bernstein** à la musique, à l'écran [John Wayne](#), [Stuart Whitman](#), [Bruce Cabot](#), [Lee Marvin](#) (qui retrouvera **Wayne** l'année d'après sur [L'Homme qui tua Liberty Valance](#) et plus tard *La Taverne de l'Irlandais* de [John Ford](#)), **Jack Elam** ou encore **Patrick**, le propre fils de **Wayne**. **Ina Balin** et **Joan O'Brien** viennent quant à elle troubler cette galerie typiquement masculine, tandis qu'un gamin est tellement né au mauvais endroit au mauvais moment qu'on le prénomme *Regret* : dingue !

« Ne tire pas, garde la balle pour un indien »... Oui, si le **Wayne** nous fait encore une fois le coup des faux airs bonhommes et de l'honnêteté proverbiale, ajoutant avec ses compères de petites touches de comédie (**Marvin** maquillé à la truelle pour paraître scalpé à moitié, **Wayne** ridicule en *McBain* - ces fringues ! -) pour diluer le postulat des méchants indiens contre les gentils flics, il nous fait aussi dire que ses « devoir et patriotisme » riment aussi parfois avec machisme et pourquoi pas racisme, merci les a priori sur les indiens (« soumis comme des chiens », c'est charmant) qui gâchent la fête d'un film daté mais chouette, qui plus est tourné dans des décors sublimes. Les yeux éduqués noteront toutefois quelques détails judicieux comme celui qu'ont les *Comancheros* de « payer » les indiens avec le whisky, provoquant une fois de plus la catastrophe que l'on sait...

En résumé, un pur western US avec les ingrédients nécessaires au bon déroulement : alcool, tabac, bagarres homériques (qui préfigurent d'ailleurs celles de *La Taverne de l'Irlandais*), bonnes grosses fusillades et morale moisie mais en même temps un bon petit moment de cinéma si on le remet dans son contexte imbécile, les cadavres suspendus par les pieds et une fourche plantée dans un chien ne feront pas oublier le calvaire des Natifs que le western dans son ensemble fait souvent passer pour un « détail de l'Histoire », une expression toujours très irritante pour l'oreille chaste.

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.